

## AGENDA D'UN VIEUX BRONDILLANT PASSIONNE D'AVIATION (1)

### Louis SAUZE, ne l'oublions pas

**SAUZE, Louis**, est né le 9 janvier 1907 à Aurillac (Cantal)

Louis Sauze s'engage dans l'Aéronautique militaire en 1927. C'est lors de son affectation au Maroc qu'il suit les cours de mécanique pour devenir mécanicien d'aviation, et qu'il est nommé sous-officier.

Après sa démobilisation en 1930, il poursuit sa carrière de mécanicien d'aviation, en tant que personnel civil, au service de l'Aéronautique militaire à Bron. En soirée, à l'Aéro-club du Rhône et du Sud-Est, en contrepartie d'une initiation au pilotage, il effectue des heures d'entretien des appareils. Il sera breveté pilote civil en 1932. Son plus vif désir, faire le plus grand nombre d'heures de vol, car à partir de 15 heures de vol, on peut transporter des passagers. Mais aussi avec 110 heures de vol, il est possible de passer le brevet de pilote militaire qu'il obtient le 15 mai 1937 sous le n° 25658 à la Section d'Entraînement de Bron.

Mobilisé en 1939 au Groupe de Chasse III/9 à Bron, il sera l'un des rares pilotes civils lâchés sur Dewoitine 501 sans être passé par l'école d'application. D'ailleurs, il participera aux combats aériens contre la Luftwaffe sur la région lyonnaise en mai et juin 1940.

Parmi ses nombreuses activités (course cycliste, chasse, projectionniste de cinéma), Louis Sauze a effectué de nombreuses descentes en parachute lors des meetings aériens à Bron entre 1932 et 1939. Il a été le premier à faire une descente de nuit en parachute à l'aérodrome de Bron. Avec la parachutiste lyonnaise Lise Bourdelin, ils seront la vedette de nombreuses manifestations aéronautiques régionales.

Au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, Louis Sauze fonde avec Ginoux une entreprise spécialisée dans l'entretien et la maintenance des avions « Aero-Service-Réparations ». Cette entreprise installée sur l'aéroport de Bron sera florissante, puisqu'elle emploiera jusqu'à 25 compagnons. Les avions en bois et toile étant progressivement délaissés, il faut se reconvertir vers d'autres spécialisations. Aero-Service-Réparations sera cédée à Monsieur Fraissinet dans le cadre de la nouvelle société Transair.

Louis Sauze, qui adhère aux Vieilles Tiges, le 15 janvier 1978, avec le n°599, décède le 21 décembre 1999.





Louis SAUZE devant le hangar Transair à Bron

### S.O.S

Le dernier jour de la Foire de Lyon en avril 1933, le haut-parleur du Grand Palais lançait un émouvant appel.

Un bébé de 20 mois, Philippe R...à Nice., vient d'avalier 5 comprimés de gardénal. Il est en danger de mort. Un antidote très rare, la Picrotoxine peut encore le sauver. Ce médicament est détenu par un laboratoire lyonnais...

Moins de deux heures plus tard, M. Pierre Genin, Vice-Président de l'Aéro-club du Rhône, sur son avion personnel ayant à son bord le Docteur Aguetant, membre de l'Aéro-club lyonnais, et le précieux médicament, décollent de l'aéroport de Bron.

Quelques jours plus tard, le petit Philippe était sauvé.

Espérons que plu plus tard, ce bébé se rappellera la rançon qu'il doit à l'Aviation.

Nous adressons à nos excellents camarades nos plus vives félicitations pour cet acte de sauvetage.

*Extrait de la revue 'Aéro-Revue', organe d'information de l'Aéro-club du Rhône et du Sud-Est*

**En 1970, Jean-Pierre'''' Un gamin rêve d'Afrique, se glisse dans le train d'atterrissage d'un avion et meurt. Son ami se souvient.**

**Par Béatrice BANTMAN, publié dans le journal Libération du 4 février 1999**

Il s'appelait Jean-Pierre Viers. Mort à 13 ans, il y a vingt-neuf ans, au-dessus de la Méditerranée, croit-on. Arrivé à Dakar, son corps est tombé, petit paquet congelé, du train d'atterrissage de l'avion. Cette mort tragique, celle de son copain de sixième, Olivier Grandjean vient de la revivre «à l'envers», en découvrant l'aventure de Bertrand. Une aventure dont, croyait-il jusqu'alors, on ne réchappe pas vivant.

13 ans. C'était l'été 1970. Au collègue Jean-Mermoz de Lyon, Jean-Pierre et Olivier sont inséparables, deux gamins de 13 ans, la tête dans les airs, fous de voyage et d'Afrique.

Un jour, les deux amis découvrent, dans le Reader's Digest, qu'il est possible de voyager, gratis et loin, croient-ils, dans un train d'atterrissage. Des Allemands de l'Est seraient ainsi passés à l'Ouest.

«On ne savait rien de plus, dit Olivier. On était deux merdeux qui ignorions tout du froid, de l'oxygène, de la pressurisation. On en parlait, on se disait qu'un jour, on le ferait, nous aussi.» Jean-Pierre disait qu'il devait faire froid là-haut, qu'il prendrait pulls et anorak.

Le 28 juin, un vendredi, ils se sont quittés après l'école. Le dimanche, le père d'Olivier lui montre le Progrès: un môme a été retrouvé mort à une escale africaine, gelé dans le train d'atterrissage d'un DC 10. «Ça ne serait pas ton copain?» Olivier frissonne mais se tait. Dans la poche du gamin, sous la glace, on a découvert un petit papier avec quelques mots: «Cotonou, 18 h 30.» Fidélité. Du fond de sa détresse, Olivier ne veut pas trahir son copain. «C'était notre histoire. Les grands n'ont pas à savoir», se dit-il quand les policiers l'interrogent à l'école. Bout par bout, l'histoire est pourtant reconstituée. Jean-Pierre a décidé de partir, au dernier moment le samedi, parce qu'un de ses proches se rendait à l'aéroport de Bron. Il aurait pris son vélo, roulé jusqu'au bout de la piste. Et, juste avant que l'avion ne décolle, se serait glissé dans le train d'atterrissage. D'après l'autopsie, il serait mort au-dessus de la Méditerranée, vaincu par le froid et le manque d'oxygène.

Culpabilisé. Pendant des années, Olivier se tait. Il y a dix ans, il est allé voir les parents de Jean-Pierre et leur a raconté l'énigme du «Cotonou, 18 h 30», la cousine du Dahomey, ses deux enfants, ses chevaux, sa ferme, son paradis. Olivier se sent à la fois trompé et responsable. «Pourquoi ne nous a-t-on pas parlé de mort? Pourquoi le Reader's Digest n'a-t-il rien dit des dangers de l'expédition?» Il voyage, habite dans l'océan Indien, travaille à la télé, revient à Lyon.

Trois décennies plus tard, c'est le choc en retour. Revenant à Lyon, pour voir ses parents, Olivier Grandjean achète le Progrès et découvre qu'un garçon de 15 ans a réalisé le rêve de Jean-Pierre. Alors, il a ressorti le vieil article du Progrès, daté du 30 juin 1970, qui montre le petit visage pointu et les cheveux bouclés de son copain.

[https://www.liberation.fr/societe/1999/02/04/en-1970-jean-pierre-un-gamin-reve-d-afrique-se-glisse-dans-le-train-d-atterrissage-d-un-avion-et-meu\\_264067/](https://www.liberation.fr/societe/1999/02/04/en-1970-jean-pierre-un-gamin-reve-d-afrique-se-glisse-dans-le-train-d-atterrissage-d-un-avion-et-meu_264067/)

### **Une nouvelle compagnie aérienne lyonnaise**

30 juillet 1946, MM. Paul Piaton et Jean Pila *créent* la société anonyme à responsabilité limitée au capital de 10 millions de francs, dénommée 'Aéro Cargo', et dont le siège social se situe au 32 rue Vauban à Lyon 6<sup>ème</sup>. Cette société a pour objet : «le transport aérien des marchandises et fret, soit par groupages et avion complet, soit par colis, à la demande, le travail aérien sous toutes ses formes, notamment l'aviation sanitaire, la photographie pour tous usages, les travaux au profit de l'agriculture et de la sylviculture, etc..., l'entretien, la réparation, le pilotage d'appareils privés et commerciaux, toutes opérations industrielles, commerciales et financières pouvant se rapporter directement ou indirectement à ce qui permet d'en faciliter la réalisation.»

*Agenda d'un vieux brondillant passionné d'aviation (1) (C) 09/2023*